

SCENE 1

Salon sévèrement meublé. Au lever du rideau Jacques cause avec son fils Ludovic assis près de lui.

JACQUES

Eh bien Ludovic ? Ou en sont les évènements ?
Avons nous à craindre les menées révolutionnaires ?

LUDOVIC

Nous sommes très exposés mon père. De la prudence. Beaucoup de prudence ! Les "jacobins" ont des yeux de lynx et fouillent jusque dans les moindres replis de la France, qui n'est à cette heure qu'une immense mare de sang. Cette révolution est digne de bêtes avides de chair fumante ; on n'épargne ni les femmes, ni les enfants. Il y a de la monstruosité dans l'air ... Paris ressemble à une boucherie, et des êtres qui portent le nom d'hommes y rugissent comme des fauves, s'abreuvent d'infamies ! ...

Les chefs de cette énorme coalition de bandits prodiguent les arrêts de mort, croyant agir aussi justement que s'ils envoyaient à la guillotine un assassin répudié de la société, banni de la compagnie des gens d'honneur !

N'est-ce pas épouvantable ? ... Ah ! tenez ! Je n'y tiens plus ! Fuyons cette secte maudite, ou l'on vit de carnages et d'orgies.

Quoi ! Nous des gentilhommes qui devons tant à notre roi, forfaire ainsi à la loyauté ! Nous qu'un aïeul plein de cœur fuit comme des déclassés, nous continuerions de renier pour sauver nos têtes, les préceptes les plus sacrés de notre caste ! N'est-il pas mieux d'aller nous livrer et d'en finir avec cette hypocrisie infâme ? La nuit, en des rêves affreux, je crois voir surgir de leur tombes nos ancêtres irrités qui nous jettent à la figure l'anathème dû à des lâches !